# ”Vézoïfication”, constitution et recomposition de l’identité Vezo du sud-ouest de Madagascar

Francis Veriza, Hélène André-Bigot

▶ **To cite this version:**

Francis Veriza, Hélène André-Bigot. ”Vézoïfication”, constitution et recomposition de l’identité Vezo du sud-ouest de Madagascar. Travaux & documents, 2013, Interculturalité et dynamique identitaires dans les îles de l’océan Indien, 43, pp.175–193. hal-02186042

**HAL Id: hal-02186042**

**https://hal.univ-reunion.fr/hal-02186042**

Submitted on 13 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# « Vézoïfication », constitution et recomposition de l'identité Vezo du sud-ouest de Madagascar

FRANCIS VERIZA, MCF
DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE TOLIARA (MADAGASCAR)
HÉLÈNE ANDRE-BIGOT, MCF
UFR SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE II

## INTRODUCTION

Le mode d'organisation et d'occupation de la terre d'accueil (espace Vezo) ne cesse d'évoluer depuis l'installation des ancêtres Vezo sur ce « territoire adoptif ». Contrairement à l'affirmation d'Engelvin Ambroise : le « Vezo est un peuple sans histoire… », ce n'est pas parce que l'histoire n'est pas écrite qu'elle n'existe pas. Ce peuple a bel et bien une histoire, il avait sa propre organisation avant la colonisation (Jean-Loup Amselle, 1985), malgré le fait que le processus de formation de ce groupe ethnique Vezo est encore en cours (Marikandia, 2001).

Ce peuple Vezo fait partie des dix-huit ethnies formées au début du XX$^{e}$ siècle sous la colonisation française. Contrairement à la majorité des groupes présents à Madagascar, qui revendiquent encore leur identité, le Vezo a eu cette « reconnaissance » (et nous dirions même cette « légitimité ») de la part du pouvoir colonial de l'époque. Tous les *firazana,* qui composaient ce groupe Vezo, ont chacun leur propre histoire. Mais cette unification ou cette catégorisation en une seule unité leur permettaient d'avoir une assise territoriale vis-à-vis de leurs voisins agro-pasteurs de l'intérieur.

Cette reconnaissance a renforcé l'identité de ces pêcheurs Vezo. Mais malgré cette situation, leurs voisins de l'intérieur ne leur ont pas accordé toute l'autorité sur la terre. D'où le conflit latent et passif entre les « enfants de la mer » et les gens de l'intérieur.

La réflexion que nous voudrions partager c'est que l'« histoire légitime » de cette population commençait au moment où il y avait eu cette reconnaissance extérieure (la France). Cela ne veut pas dire que ce peuple n'existait pas durant la période précoloniale, au contraire, il y avait déjà un « noyau ». D'ailleurs, c'était à ce noyau que les administrateurs se référaient pour fonder ce groupe Vezo. Et le capital sociopolitique qui était à Anantsono (actuel Saint Augustin) a été transféré à Toliara (Angelvin Ambroise, 1938).

Comme disait Mansaré Marikandia, le nom du groupe Vezo était au début un nom de plaisanterie, *kizake* donné par leurs voisins chasseurs-cueilleurs. C'était un système de catégorisation pour désigner tous ceux qui vivent de la mer, les *velondriake* sans distinction de *firazana* d'origine. Il importe de signaler que la majorité de ces *firazana* sont à l'origine chasseurs-cueilleurs (*velognala*, qui vivent de la forêt) de l'intérieur. C'est l'objet de notre article, la *vezoïfication* !

Malheureusement, l'histoire de ce groupe Vezo a été écrite par des voyageurs ou administrateurs ou ethnologues étrangers en particulier les Français. Leurs descriptions peuvent être biaisées avec leur analyse ethnocentrique. Quand Michel Foucault parlait du bon ethnologue pour la culture française, il notait fort justement que « *c'est nous (les Français) qui arriverons le mieux à faire ce travail et d'entreprendre l'ethnologie de notre propre culture* »[1]. Cela suppose que c'est aux Malgaches d'écrire leur propre histoire ou plutôt de réécrire car elle est déjà écrite par les Français.

Ces voyageurs ou administrateurs ou ethnologues avaient leur propre manière de « distinguer » ce peuple. Et cette distinction varie d'un voyageur à l'autre et d'une période à l'autre. Ils décrivaient ce peuple comme des « sauvages, déloyales, farouches, gredins, barbares, fourbes, irascibles… »[2]. Ce discours a changé une fois que Madagascar est devenue colonie française. Certes, les « sauvages » avaient changé de visage parce qu'ils acceptaient de collaborer ou plus précisément de se soumettre, ils étaient de nouveaux assujettis mais c'était juste le « maître » qui avait changé. Du coup, ils ont un caractère et un tempérament trop « docile, doux, facile, pacifique, *malemy fanahy*… » (Engelvin Ambroise, 1938, Rita Astitu, 2007) aux yeux des *vazaha*[3] mais en même temps leurs voisins de l'intérieur les traitaient de « lâche », « *Vezo gégé* » à cause de leur comportement. Voilà comment les colonisateurs ont construit l'histoire des « enfants de la mer », le Vezo.

Outre les principaux sites Vezo dans le littoral (Manombo, Anantsono, Sarodrano, …), les autres villages ont été créés par les colons. Les histoires du peuplement et les généalogies attestent l'authenticité de cette affirmation. Avant que Gallieni ait fait le découpage[4] arbitraire du territoire et la fondation des dix-huit

---

1 Interview de Michel Foucault quand il a sorti son ouvrage sur *Les mots et Les Choses* publié aux éditions Gallimard en 1966.

2 Ambroise Engelin, *Enfants de la mer, Vezos du littoral sud-ouest de Madagascar*, 1938.

3 Terme utilisé par le Malgache pour désigner et catégoriser les étrangers venant de l'extérieur en particulier les « blancs » d'origine européenne. « Le concept de vazaha n'est pas uniquement réservé aux étrangers, il peut aussi être "acquis" par les nationaux. Un Malgache originaire du pays peut être dénommé *vazaha* » (Christian Papinot, 1998).

4 Jean-Loup Amselle, 1985.

ethnies[5], les administrateurs ont d'abord regroupé la population pour mieux les contrôler (Boetsch Gilles et Savarese Éric, 2000).

Ce peuple existait, existe et existera. Il a sa propre histoire intrinsèquement liée à l'histoire des royaumes et à l'histoire de l'esclavage, de la colonisation… et à l'exploitation de la mer. Notre propos ici consiste à démontrer le processus de la formation du groupe Vezo dans le village d'Andavadoake dans le sud-ouest de Madagascar[6] Mais avant de scruter cette problématique majeure, la zone d'étude doit être présentée.

## ANDAVADOAKE, UN VILLAGE NÉ DE LA COLONISATION

Le village d'Andavadoake est situé à 45 km au Sud de Morombe et à 120 km au nord de Manombo (par la piste côtière). Il correspond à un espace de transition terre/mer. Il appartient à la Commune Rurale de Befandefa, dans le District de Morombe, appartenant à la région Sud-Ouest. Son *fokotany* comprend également Antsatsamoroy, Nosy Vé, Nosy Andambatihy, Nosy Andranombala et Nosy Hao. Cette situation nous montre que cette microrégion était moins contrôlée par les colons car l'ancien Chef-lieu de Cantonnement se trouvait à Ambohibe au début de la colonisation avant d'être déplacé à Morombe vers 1920 et l'autre chef-lieu était à Manombo.

Cette région est caractérisée par un climat sub-aride avec de faibles précipitations annuelles qui varient de 300 à 600 mm. Les températures annuelles moyennes enregistrées de 1986 à 2000 restent toujours au-dessus de 23°C ; elles sont adoucies par le vent du Sud nommé Tsiokantimo. C'est un climat favorable aux activités de pêche.

Andavadaoke dispose d'un dispensaire où est présent un infirmier (CSB2)[7], d'une Ecole Première Publique, d'une école et d'un collège avec un internat privé, d'obédience catholique tenus par les Sœurs de la confédération du Cœur Immaculé de Marie. Une église catholique de la Mission de Sainte Famille et un temple protestant de la Fiangonana Loterana Malagasy y sont également installés[8]. Il

---

5 Le groupe *vazaha* (formé par les blancs) a été considéré par les « distingués » comme la dix-neuvième ethnie présente à Madagascar.

6 Le littoral est à la fois la terre d'accueil et la terre adoptive de la population Vezo.

7 Depuis 2005, une clinique privée est fondée à Andavadaoke par les docteurs italiens. Des médecins italiens viennent périodiquement pour assurer les soins de la population. Elle est dotée d'un bloc opératoire.

8 Cette situation contribue à la recomposition de l'identité vezo dans la région. La religion chrétienne a aussi influencé la culture traditionnelle vezo dans la mesure où les cérémonies funéraires sont toujours accompagnées par des chansons religieuses. Et les tombeaux sont symbolisés par la croix. Et ceux qui gardent la tradition sont considérés comme des arriérés. On constate cette sorte de syncrétisme à tous les niveaux de vie.

importe de signaler aussi que le Curé de la Sainte Famille, le Père Kislling était le promoteur de l'aménagement de la piste côtière. Cela a permis l'ouverture de cette zone enclavée au marché extérieur qui a favorisé par la suite la venue des migrants venant de différentes régions (Hélène André-Bigot et *al.*, 2006).

Si en 2005 l'effectif de la population était de 1 200 habitants, il est proche de 2 000 habitants actuellement sans tenir compte des gens qui viennent uniquement pour se faire soigner[9]. La population ne cesse d'augmenter. Le village est devenu un pôle attractif que ce soit pour les touristes ou pour les migrants à la recherche d'emploi.

Nombreuses sont les causes de cette explosion démographique sans précédent. De plus, l'installation d'un centre hospitalier et la promotion de l'écotourisme ont amplifié cette situation. Il n'en demeure pas moins que les *tompontanà* (les propriétaires du village) quittent le village et partent vers le nord pour trouver des meilleurs sites de pêche sous-exploités. D'un autre côté, les pêcheurs venant du sud viennent s'installer dans la région d'Andavadoake car ils constatent que cette zone est encore sous-exploitée. Ils viennent avec leur technique de pêche adaptée (pêche à la ligne, senne de plage, utilisation de filet à petite maille…).

En parallèle, les investisseurs touristiques viennent promouvoir l'écotourisme dans la région avec pour conséquence la vente aux étrangers (particuliers, hôteliers…) de tous les terrains qui se trouvent aux alentours du village. Si les deux îlots qui se trouvent au large du village ont servi de lieu de refuge pour ces « enfants de la mer » pour échapper au danger, ils sont désormais vendus à des investisseurs étrangers. Il n'y a plus de possibilité de faire une extension du village. Et les gens commencent à bâtir des maisons à étage. Les *tompontanà* ne trouvent plus d'espace pour construire leurs maisons, pourtant les *vahiny* (étrangers, nouveaux venus) se précipitent vers cette région, attirés par le développement de l'écotourisme et de la conservation. Une telle situation est aussi récurrente que problématique.

Maintenant, nous allons analyser le processus d'installation des ascendants de ces « enfants de la mer » sur le territoire qui n'était pas le leur. Dans quelles conditions cette population construisait son identité dans le territoire où elle était *vahiny* ?

[9] Depuis 2005, une clinique a été fondée à Andavadoake par des médecins italiens. Dans ce centre hospitalier, le traitement et le soin sont gratuits.

## LA RECONNAISSANCE « ETHNIQUE » : DU *FIRAZANA* À L'« ETHNIE »

Avant l'installation de la colonisation française, la population s'identifiait par rapport à son groupe d'appartenance, autrement dit son lignage. Il n'existait pas d'appellations communes (« ethnies ») comme il en existe actuellement, sauf pour le cas des Vezo. Ce dernier groupe est plutôt désigné par l'activité qu'il pratique (technonyme) et par leur attitude (Vezo-attitude). En d'autres termes, tous les gens qui habitaient au bord de la mer, sans distinction de *firazana* ou *raza*, ont été englobés par les chasseurs-cueilleurs, les *velognala* (ceux qui vivent de la forêt) de l'intérieur dans cette catégorie Vezo. Par contre, la stratégie de la dénomination des groupes se faisait en deux temps :

- période précoloniale où les *mpanjaka*[10] sont la seule autorité compétente à pouvoir octroyer le *raza* ou non à un groupe quelconque. Cette reconnaissance consiste à donner le nom du lignage, *raza* ou *firazana* associé avec la marque d'oreilles de bœufs, *sofinaomby* et le *hazomanga*, le pôle mystique… Ces attributs ne s'acquièrent pas facilement. Et tous ceux qui n'ont pas de *raza* ont été considérés comme des *andevo* (dépendants ou esclaves).
- et durant la période coloniale, le colonisateur a joué ce rôle de donneur des noms. Leur stratégie reposait surtout sur la ressemblance des pratiques et des dialectes utilisés par les différents lignages qui occupaient un même territoire et pratiquaient les mêmes activités sans tenir compte de la classe sociale reconnue par les *mpanjaka*. Cette reconnaissance permettait aux dépendants ou aux descendants d'anciens dépendants d'avoir un statut social au même titre que les descendants de *mpanjaka* et des hommes libres…

Néanmoins, les descendants d'anciens dépendants restaient toujours marginalisés et écartés au niveau des organisations que ce soit au sein du « *village des vivants* » ou au sein du « *village des morts* » selon l'expression de Marikandia Mansaré. Les administrateurs ont opéré cette stratégie pour intégrer ces anciens dépendants dans la vie sociétale mais comme ils n'avaient pas les moyens d'abolir les attributs ancestraux (*firazana* et *sofinaomby*), ils ont créé l'« ethnie » pour catégoriser les différents groupes présents sur la Grande Ile. Certes, les classes

[10] Henri Lavondès signale une ambiguïté significative à propos du terme *mpanjaka* dont la définition est double : elle fait tout d'abord référence à la catégorie la plus élevée dans la hiérarchie sociale des trois ordres, à laquelle on appartient par naissance étant né de *mpanjaka*. L'étymologie de ce terme implique également l'exercice effectif du pouvoir ou la qualification à l'exercer.

sociales qui ont été adoptées par les *mpanjaka* restaient constamment fonctionnelles à l'intérieur de l'ethnie.

Les descendants des *mpanjaka* avaient du mal à accepter ce renversement de situation. Car, les Français les ont humiliés devant leur ancien sujet malgré les privilèges dont ils ont bénéficié du pouvoir colonial. Ils partagent le même groupe que leurs anciens esclaves et le nom de leur dynastie n'était pas pris en compte pour porter le nom de l'ethnie.

Il importe de mentionner que durant la période précoloniale, la population se référait au nom de la dynastie régnante pour désigner le territoire qu'elle occupait, englobant les groupes assujettis.

**Tableau 1** : Dénomination et délimitation du territoire

| Délimitation du territoire | Précoloniale | Postcoloniale |
|---|---|---|
| Entre les fleuves Menarandra et Onilahy | Royaume Maroserana du Menarandra | Mahafale |
| Entre les fleuves Onilahy et Mangoky | Royaume Andrevola | Masikoro |
| Au nord du fleuve Mangoky | Royaume Maroserana du Menabe | Sakalava |

Ce tableau récapitulatif nous montre que les appellations des dynasties régnantes ne faisaient pas l'objet d'« ethnicisation » de groupe, le nom du territoire a été réapproprié pour désigner les groupes qui s'y trouvaient. Par contre, les Vezo ne sont pas mentionnés dans ce tableau parce qu'ils n'avaient pas de territoire terrestre, l'espace maritime était le seul espace réservé pour eux. Si ce groupe Vezo était pendant longtemps assimilé au groupe Sakalava considéré comme une sous tribu Sakalava (Ambroise Angelvin, 1938, Dina Jeanne, 1983), c'est parce que les *mpanjaka* Maroserana dominaient presque l'Ouest et le Sud-Ouest de Madagascar.

Quand le Général Gallieni entreprit sa politique d'unification, les « enfants de la mer » ont eu leur part du gâteau grâce surtout à leur maîtrise de la mer. Cette dernière a été laissée comme espace Vezo incluant la petite frange du littoral. En d'autres termes, tous les groupes installés au bord de la mer à la marge des territoires, n'étant ni Masikoro, ni Mahafale, ni Sakalava, se sont vus regroupés sous l'appellation « Vezo ». C'est ainsi que les « enfants de la mer » ont eu la reconnaissance de la part du pouvoir colonial.

La logique de délimitation du territoire, qui tenait compte jusque dans les années 1900 de la domination des royaumes, a été reprise par l'administration

coloniale ; le territoire prime ainsi par rapport à l'« ethnie »[11]. Prenons un exemple. L'appellation Mahafale se rapporte à tout individu qui occupe le territoire de même nom, quelle que soit son origine ethnique. C'est la même chose pour les autres groupes. Ces appellations expliquent qu'il existe une confusion entre le nom du groupe et celui du territoire ; le deuxième étant englobant. Il apparaît alors que c'est le territoire qui définit l'appartenance des groupes qui y sont installés.

Cependant, ceci varie en fonction des contextes historiques et du degré d'installation des populations. En effet, si on se réfère au nom des royaumes, les noms de groupes auraient dû être Andrevola pour les Masikoro, Maroserana pour les Mahafale et pour les Sakalava, Zafimanely pour les Bara, Zafiraminia pour les Antanosy…

Cette mise au point historique, sur laquelle nous reviendrons, nous permet maintenant de présenter le peuplement et l'occupation du littoral Sud-Ouest.

## PEUPLEMENT ET OCCUPATION DU TERRITOIRE : DE MANGOKY À MENARANDRA[12] (CF. CARTE)

Au XVIII[e] siècle, Madagascar a connu d'importants changements, tant sur le plan politique que sur le plan socio-économique. La traite négrière et les échanges avec les commerçants étrangers se multipliaient. La plupart des royaumes de Madagascar sont alors à leur apogée.

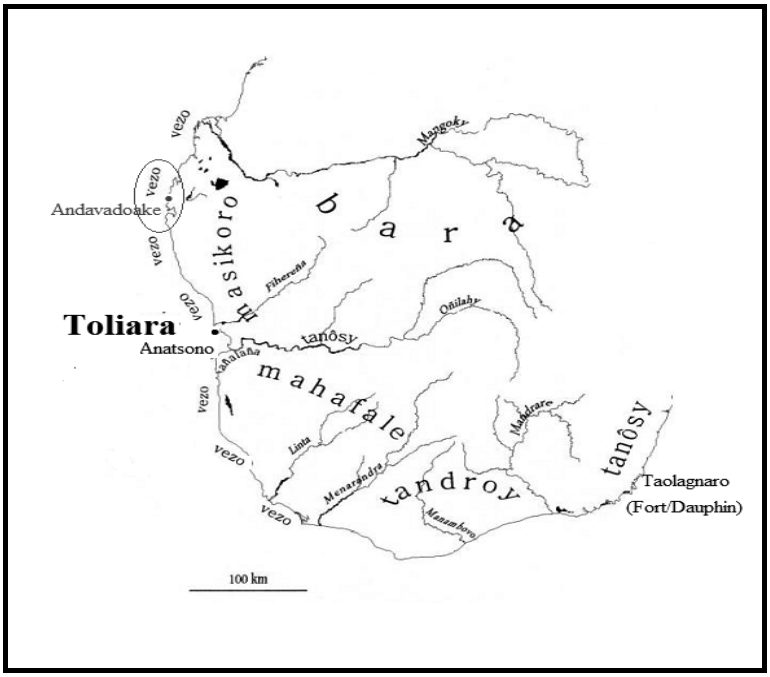
Dans les Hautes terres centrales, le royaume Merina a aussi connu son apogée depuis la première moitié du XIX[e] siècle grâce à l'appui de l'Angleterre par l'intermédiaire du gouverneur de l'île Maurice. Depuis lors, les Merina ne cessaient d'envoyer des expéditions vers le Sud, notamment en pays Bara et en pays Antanosy (Zafianara Abel, 2007, p. 12-13).

---

[11] Par constatation, il existe des Merina Mahafale, des Tanosy Mahafale, des Vezo Mahafale ou des Betsileo Masikoro… Parce qu'ils ont vécu dans le territoire et partageaient la langue, les sites funéraires, les modes de vie, les coutumes… Si l'individu s'identifie à la région qu'il occupe, seule l'enquête généalogique permet de faire émerger son groupe d'appartenance.

[12] L'espace Mangoky/Menarandra correspond au territoire Andrevola ; le territoire Maroserana. Ce vaste espace est maintenant nommé territoire Masikoro (Mangoky-Onilahy) et Mahafale (Onilahy-Menarandra).

**Carte 1** : Occupation du territoire




## LES ROYAUMES ANDREVOLA

Les Andrevola occupaient le territoire situé entre les fleuves Mangoky au Nord et Onilahy au Sud, actuellement connu sous les noms d'« espace du Fiherena »[13] ou de « territoire Masikoro ». Leur capitale politique était située dans la vallée du Fiherena, plus précisément à Maromiandra mais des petits royaumes, à la tête desquels était le Roi Ndremananga, se sont éparpillés jusqu'au Nord dans la vallée de Mangoky. Le territoire Masikoro actuel correspondait au royaume historique Sakalava fondé à Bengy au XVII[e] siècle et qui se développa vers le Nord sous le roi Ndrendahifotsy. Lors de l'expansion Sakalava vers le Nord, la partie Sud du territoire fut oubliée (Henri Lavondès, 1967).

Henri Lavondès affirme qu'à cette même période (début du XVII[e] siècle), la dynastie Andrevola, originaire de la côte Sud-Est de Madagascar, s'installa dans la vallée du Fiherena. Elle soumit les clans locaux et notamment les Tintimbola (Tetembola) qui étaient eux aussi originaires du Sud-Est :

[13] Selon le terme utilisé par M. Marikandia.

> Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX[e] siècle que Ndramananga, à la tête d'une branche de la dynastie Andrivola, fonda le royaume indépendant sur la rive gauche de la basse vallée du Mangoky (Henri Lavondès, 1967, p. 201).

Ndramananga aurait ainsi été le premier souverain de la région car auparavant, c'étaient les *olobè* (notables des lignages et du *fokonolo*) qui faisaient la loi (Henri Lavondès, 1967, p. 200).

Cette version est également confirmée par Bertin Ramamonjisoa qui indique que la dynastie Andrevola avait un chef nommé Tondraha ou Andriamanampotàne qui aurait quitté la vallée d'Itomampy vers 1620 pour conduire son peuple à travers la région Bara. Il aurait été enterré à l'ouest de l'Isalo. Par contre, son fils Varindry a réussi à s'installer dans les vallées de Manombo, malgré l'opposition des Sakalava.

H. Lavondès souligne également que les *mpanjaka* les plus connus sur le Mangoky sont les Maroserana du Menabe et les Andrevola. Ces deux dynasties entrèrent en conflit à plusieurs reprises[14].

De l'autre côté, au sud de l'Onilahy, le royaume Maroserana du Menarandra est devenu le maître du territoire. Celui-ci serait d'ailleurs venu en aide au roi Ndrendahifotsy pour attaquer les Andrevola.

## LES ROYAUMES MAROSERANA

Le travail de Zafianara Abel (2007) montre que dans le Menarandra, les Tandroy, plus précisément les Karimbola, qui étaient les alliés des Masikoro[15] du Fiherena, étaient les principaux ennemis des Mahafale, autrement dit les Maroserana. Vers la fin du XVII[e] siècle, le roi Vozontane (ou Andriambozontane, qui fût allié avec le roi Ndrendahifotsy du royaume Maroserana) essaya de chasser les Karimbola au sud du fleuve Menarandra pour pouvoir contrôler ce territoire. Cependant ça n'a été que sous le royaume de Tsimamandy que les Karimbola ont été définitivement repoussés au sud du fleuve. Après les avoir chassés, le roi a fondé la capitale de son royaume à Ampasimahanoro, au sud d'Androka. A cette époque (première moitié du XVIII[e] siècle), le royaume du Menarandra a connu son

---

[14] B. Ramamonjisoa (1994, p. 23-24) rapporte que selon la tradition orale, la guerre entre le roi de Fihereña, Ndrenihañanarivo, et celui de Menabe, Ndrendahifoty, aurait entraîné la mort du souverain Masikoro. Cette bataille aurait eu lieu à Maromiandra. Après la mort de Ndrendahifoty, la guerre reprit. Le roi Sakalava Ratrimoniñarivo et le roi Mahafale Andriambozontàne, plus précisément le Maroserana du Menarandra, s'allièrent pour attaquer le souverain Andrevola Zoma qui s'installait à Maromiandra. Ce dernier aurait été blessé à la cuisse et mourut six mois après, vers 1709-1710.

[15] On fait référence au royaume Andrevola.

apogée car Tsimamandy a profité de cette situation pour réaliser l'unification de l'ensemble du pays Mahafale (entre le fleuve Onilahy au Nord et le fleuve Menarandra au Sud). Contrairement au territoire Karimbola, l'occupation du territoire Renelime[16] s'est faite pacifiquement et le « Roi unificateur » a successivement mis à la tête de ce nouveau royaume (appelé royaume Maroserana de l'Onilahy durant la deuxième moitié du XVIII[e] siècle) ses deux fils[17]. L'occupation de ce territoire était liée à la menace d'attaques en provenance des royaumes Andrevola et Bara Zafimanely[18].

Le même auteur montre que cette région était l'objet de nombreuses convoitises puisque :

> […] deux nouveaux groupes se sont imposés dans le territoire Maroserana, plus précisément dans la vallée de l'Onilahy, les Bara Zafimanely et les Tanosy Zafiraminia. Ces deux groupes sont venus suite aux invasions Merina. Depuis 1825, suite à leur politique d'expansion, les Merina y lancent plusieurs expéditions et dominent Fort Dauphin au détriment des Français qui y sont déjà présents. Cette domination Merina parfois suivie de sévères répressions contre les insurgés Tanosy mécontents de leur présence et les abominations de leur chef, provoque l'exode massif des Tanosy vers l'ouest (Zafianara A., 2007, p. 34).

Ces réajustements territoriaux ont conduit les groupes conquis à chercher de nouveaux territoires pour s'installer :

- Les Bara se sont déplacés vers le Sud, descendant jusque dans la vallée Nord de l'Onilahy ;

---

16 Littéralement, « cinq mères ». C'est une confédération clanique formée de cinq clans majeurs, à savoir les Andriambato, les Andrianaivo, les Andriantseleke, les Nombetsiaohatse et les Ntalaotse. Andrianisomangy, ancêtre fondateur du groupe, avait trois fils dont Embatone, Enivo et Etsileleke qui sont à l'origine des trois premiers clans qui portent leurs noms respectifs et trois filles dont Renetsiarana, mère des Nombetsiaohatse, Renefantsoro celle des Maroserana et Renetoagnombe celle des Ntalaotse, habitait à Elovo, un territoire à proximité du fleuve Linta. A la mort de l'ancêtre fondateur, vers la deuxième moitié du XVII[e] siècle, les Renelime quittèrent Elovo et s'implantèrent tout au long du bassin versant de l'Onilahy (Zafianara A., 2007, p. 29).

17 Le prince Andrianone, premier *mpanjaka* de l'Onilahy est mort un an après avoir accédé au trône. Le prince Andriamiha lui a succédé (Zafianara A., 2007, p. 32).

18 Les Zafimanely tirent leur nom de leur ancêtre fondateur appelé Andriamanely. L'expansion des Zafimanely dans le pays Bara commençait par lui. Ses descendants ne cessaient de se répandre vers le Nord jusqu'au fleuve Mangoky en repoussant les Betsileo vers l'Ouest et en pliant les Masikoro et les Sakalava. Tous les clans Bara ont toujours des chefs de la dynastie Zafimanely (Zafianara A., 2007, p. 41).

- Les Tanosy sont partis vers l'Ouest, atteignant en 1845 le moyen Onilahy dirigé par les Rois Zafiraminia[19] (la dynastie régnante dans l'Anosy) qui était, avant leur arrivée, une zone de conflit entre les Mahafale et les Bara.

Des conflits se sont perpétrés suite à ces installations parce que chaque groupe voulait imposer son pouvoir en faisant la guerre : conflits Maroserana/Bara et Maroserana/Tanosy…

A part les conditions de constitution de ces royaumes et de remaniement territoriaux, l'arrivée des étrangers dans la dernière décennie du XIX[e] siècle (missionnaires et colonisateurs français) a engendré d'importants changements socio-politiques (évangélisation, scolarisation, développement de structures de santé). Ces étrangers ont cependant eu du mal à s'introduire dans le territoire Maroserana sous Refotake au sud (Maroserana du Menarandra) et sous Toera au nord (Maroserana du Menabe). La reddition de ces derniers, en 1902, a marqué une nouvelle page de l'histoire de cette région. Depuis, l'administration française est parvenue à imposer son autorité dans l'ensemble de la région en regroupant les hameaux proches pour faciliter le contrôle de la région (Zafianara A., 2007, p. 12). Cette situation a transformé radicalement l'organisation socio-politique de l'Ouest et du Grand Sud-Ouest, la plaçant sous l'autorité de l'administration coloniale jusqu'à l'indépendance.

Il s'en est suivi de nouveaux déplacements de populations, notamment vers la côte. Cela atteste la présence de sous-groupes ayant des ancêtres Antanosy, Mahafale et Bara dans la plupart des villages Vezo.

## LE « TIERS DU ROYAUME » OU LE « ROYAUME SANS SOUVERAIN », L'ESPACE LITTORAL VEZO

Mis à part les différents royaumes régnants dans le territoire Masikoro et Mahafale, un autre groupe « marginal » se trouve à l'écart, en dehors des conflits qui y ont cours : les groupes Vezo. Cette population occupait la bande littorale, soit un espace d'environ 2 km de large, du Mangoky (et au-delà voire jusqu'à Maintirano) au Menarandra, et de 600 km de long selon l'affirmation de Marikandia Mansaré. Il importe de préciser ici que la mer est réservée à ce peuple de la mer avec une superficie illimitée même si l'espace exploité est encore limité à 10 à 15 km au large

[19] A noter que l'expansion Antanosy vers l'Ouest s'est faite en plusieurs vagues. Les migrations sporadiques des Antanosy vers l'Onilahy remontent aux XV[e] et XVI[e] siècles. Ces migrations ont été produites, soit par les guerres intestines entre groupes rivaux (scission des groupes pour la lutte de succession au pouvoir), soit par l'insécurité, soit par l'épidémie. Mais les migrations massives des Antanosy du XIX[e] siècle sont les plus connues (Zafianara A., 2007, p. 42).

à défaut d'embarcations adaptées. Ce groupe n'avait pas de territoire bien précis, comme les Andrevola et les Maroserana parce qu'ils étaient soumis à ces deux royaumes.

Par ailleurs, les guerres inter-royaumes et les guerres inter-lignagères ont participé à la formation de certains villages Vezo le long du littoral compris entre le Mangoky (voire au-delà) et le Menarandra. En témoigne le fait que la plupart des sous-groupes, *firazana* Vezo se disent parfois issus des Bara, des Antanosy, des Tandroy, des Mahafale ou des Masikoro ou encore Mikea (Fauroux Emmanuel, 1989). Cependant, avant cette période, les principaux villages du littoral, dont les Vezo se disent originaires[20], étaient déjà peuplés (tels Anantsono et Sarodrano, Lovokampy et Anakao, Manombo, Ambohibe).

Il n'y a actuellement pas de frontières précises qui séparent les territoires Vezo, Masikoro et Mahafale. En fait, les territoires Mahafale et Masikoro s'étendent jusqu'à la mer dont la portion littorale est occupée par les Vezo. C'est là qu'ils ont fondé leur identité.

A l'intérieur de cette bande littorale, les *firazana* Vezo occupent le littoral sud (plaine côtière Mahafale, entre les fleuves Onilahy et Menarandra). Cette proximité peut expliquer le rapprochement de certaines traditions Vezo à celles des Tanalana Mahafale. Et les traditions de Vezo du littoral nord se rapprochent de celles de Masikoro et de Sakalava. Cette situation est surtout liée au mariage intergroupe. Il va y avoir un échange en permanence entre les groupes agro-éleveurs de l'intérieur et les *firazana* Vezo.

Selon la tradition orale et la démonstration précédente, certains *firazana* Vezo sont des groupes qui ont souhaité échapper à la domination et aux conflits entre les royaumes belligérants de l'époque et à la traite des esclaves. Il n'en demeure pas moins que les esclaves non-vendus restaient vivre au bord de la mer et ils se sont mélangés avec les maîtres du village, *tompontanà*. On peut en déduire que la construction de ce groupe s'est fait au moins en deux étapes : la première, bien avant la colonisation, aurait fondé les principaux sites (Anantsono, Sadrodrano et Manombo entre autres) et la seconde fit suite à l'arrivée des colons dans cette région. D'après l'analyse des données généalogiques et des histoires du peuplement, ces petits sous-groupes Vezo n'avaient pas de liens les uns par rapport aux autres ; les ingrédients utilisés durant les cérémonies (miel, riz, bœuf…)[21] laissent penser que l'origine des Vezo serait à rechercher du côté des chasseurs-cueilleurs (désormais agro-éleveurs). Cependant, se retrouvant sur un même territoire, ces petits sous-groupes ont partagé les mêmes règles sociales

[20] Avec la fondation de Morombe et de Toliara, les Vezo se sont définis comme Vezo de Morombe ou Vezo de Toliara.

[21] Ce sont des produits typiques des chasseurs-cueilleurs ou agro-éleveurs. Les Vezo ne pratiquent qu'occasionnellement ces activités, se consacrant plutôt aux activités halieutiques.

(interdits…). L'héritage des marques d'oreilles (*vilo* ou *sofinaomby*), la ressemblance des cérémonies et l'existence d'interdits communs en attestent telle l'interdiction de manger de la viande de mouton, *faly aondry*, …

Comme chez les Masikoro et chez les Tanalana/Mahafale, le *hazomanga,* pieu sacré rituel, reste le point central de l'organisation sociale des Vezo. Néanmoins, un certain nombre de sous-groupes Vezo, (comme les Voronèoke[22], les Tantsivoke, les Sarà…) ne pratiquent pas la circoncision, *mitampake et le savatse*[23]. Par contre, d'autres sous-groupes comme les Ambolavà et les Tsimiridy pratiquent la circoncision et le *savatse* de la même manière que les Masikoro. L'adoption de certaines pratiques est due à l'origine du sous-groupe et au mariage intergroupe[24].

Après ce rappel historique, nous allons expliquer les processus de la *vezoïfication* du site d'étude retenu, Andavadoake.

## LA *VEZOÏFICATION,* OCCUPATION DU VILLAGE D'ANDAVADOAKE

L'emplacement des villages Vezo se situe toujours dans la baie et accessible par une passe, *vavarano* pour entrer et sortir à l'extérieur de la barrière récifale. Ce peuple ne se soucie pas des accès par voie terrestre : une fois que la passe est identifiée, il s'installe, d'où le choix de l'ancien lieu de résidence, Andamotibe. D'ailleurs, l'îlot de Nosy vé est aussi accessible à pied durant la marée basse à partir de cet endroit Andamotibe.

Etymologiquement, on peut traduire le nom *Andavadoake* comme « *là où il y a le trou troué ou trou percé* ». Deux versions sont rapportées par les villageois pour expliquer l'origine de ce nom : il y en a qui disent que ce nom est donné suite (1) à la présence du « rocher percé » qui se trouve au niveau de la baie (dans le lagon) et (2) d'autres (surtout les anciens) disent aussi que le nom vient de la petite grotte à l'entrée Est du village qui jouxte le site funéraire *d'Ambatoloake* (rocher percé ou troué). Cette dernière version me semble authentique car Ambatoloake et Andavadoake sont deux mots presque similaires et désignent un même endroit. En d'autres termes, la population du village d'Andamotibe a été déplacée juste à

---

[22] La carte de Flacourt (1658) mentionne la présence des Vourouneokc à l'embouchure de l'Onilahy.

[23] La circoncision est l'un des rituels les plus importants chez la population du Sud-Ouest de Madagascar. Elle est suivie d'une cérémonie de présentation des enfants circoncis auprès du hazomanga, *savatse*.

[24] Un notable Vezo nous a expliqué que la pratique de *savatse* chez le Vezo est due soit au *firazana* qui a gardé les pratiques de leurs aïeux, soit à l'alliance que ce groupe contracte avec les Masikoro ou les Mahafale. Dans ce dernier cas, le *firazana* Vezo est obligé de pratiquer cette *fomba* dans le but de pouvoir inviter ses alliés de l'intérieur (cela sous-entend que ses alliés vont leur donner un cadeau ou contre don en retour).

l'ouest du cimetière d'Ambatoloake. Et pour éviter que le nom du « village des morts » ressemble au nom du « village des vivants », la population a adopté le nom Andavadoake pour appeler le « village des vivants » et le nom Ambatoloake est gardé pour le « village des morts ». Si dans la majorité des cas, le village abandonné est devenu le cimetière du groupe suite à la mort du fondateur du village, le cas d'Andavadoake relève du contraire. Ce « village des morts » d'Andamotibe qui est Ambatoloake, est devenu, suite à l'unification des populations du littoral, le « village des vivants »[25].

Selon nos informateurs, Andamotibe a été occupé par les *firazana* Kimidjà, Tsimamaoke, Marofohe. Mais parmi eux, les Kimidjà sont considérés comme les maîtres du village, *tompontanà*. Ce dernier est le *firazana* dominant et donneur des femmes. Les autres *firazana* se marient systématiquement avec ce *firazana* pour avoir une assise territoriale. Le peu de Tsimamaoke qui se trouvent au village d'Andavadoake se disent même Kimidjà. Ils s'associent avec les Kimidjà pour des raisons de sécurité identitaire. C'est le *firazana* minoritaire au village.

Les Kimidjà semblent tenter de maintenir à travers des réseaux d'alliances intergroupes un contrôle des espaces qui leur appartiennent. Ce groupe est venu du sud de la région de Manombo. D'après les récits historiques (généalogie), ils sont venus dans cette région au début du XIX$^{e}$ siècle (avant la colonisation) et ils se sont installés à Andamotibe.

D'une manière générale, la fondation des villages de pêcheurs repose sur un même contexte historique, lié à plusieurs facteurs d'ordre socio-politique et/ou naturels (conflits et contestation du pouvoir royal, épidémies, scission du groupe, traite négrière, sécheresse et famine, colonisation, …). Cela peut expliquer les origines diverses des populations côtières.

Depuis l'installation des colons à Madagascar, l'organisation de la gestion du territoire a été bouleversée. Si depuis des siècles il était à la main des *mpanjaka*, le contrôle du territoire revenait aux autorités coloniales. Installés depuis le début du XX$^{e}$ siècle à Morombe, les colons contrôlaient cette région. Dans un souci d'administration territoriale de cette région, les colons ont regroupé la population éparpillée d'Andamotibe[26] dans un même endroit, d'où la création du village d'Andavadaoke. Ces déplacements de populations, par l'entremise du pouvoir colonial (en tant que période et contexte historiques particuliers), laissent fortement pressentir que ces populations étaient sans doute des récalcitrants de la conquête des royaumes.

---

[25] Ce regroupement de sépulture se trouve désormais au centre des habitations du fait de l'extension du village vers l'Est.

[26] Ils ne voulaient pas quitter leur village mais ils étaient menacés d'en être expatriés par les colons (propos recueillis auprès d'un notable).

Les villages d'Ankilimalinike et d'Ambalorao existaient déjà à cette période-là[27]. Un marchand pionnier, le fameux Lekandeka venant de l'intérieur des terres s'installait entre le village de pêcheurs et les villages des chasseurs-cueilleurs (agro-éleveurs). Il parcourait le pays Masikoro et le littoral Vezo (de Manombo en passant par Antongo pour venir à Ambohibe). Il avait trois femmes selon les informations que nous avons eues (généalogiques) : une première femme à Antongo dont il avait des enfants, une autre femme à Ankilimalike dont il avait des enfants également et sa dernière femme était Kimidjà d'Andamotibe. Son union avec cette dernière a donné naissance au *firazana* Vezo Ohimalagny à Andavadoake.

Lekandeka et ses deux porteurs, originaires de Manombo s'étaient installés à l'Est d'Ambatoloake où se trouve le puits du village. Malgré le statut d'anciens dépendants ces deux porteurs se sont assimilés aux Ohimalagny. Toutefois, leurs descendants sont toujours marginalisés par les descendants directs de Lekandeka. D'où la scission du groupe qui a engendré la naissance des Ohimalagny be (descendants directs de Lekandeka) et des Ohimalagny kely (descendants de deux porteurs). Ils ne partagent ni le même *hazomanga* ni le même espace à l'intérieur du « village des morts ».

Lekandeka a fondé son propre hameau sans se mélanger avec les *tompontanà*. Cette situation marquait déjà sa puissance et son autorité. Cette caractéristique particulière suffisait pour les colons pour le désigner comme chef du village. En même temps, il a eu la bénédiction de son beau-parent, *rafoza* Kimidjà, pour fonder le village d'Andavadoake et en être à la tête. Il s'est déplacé lui-même à Andavadoake et il a abandonné son lieu de résidence temporaire bien que ce dernier reste la propriété de ses descendants. Grâce à cette fonction, il est devenu le fondateur de ce village, malgré l'antériorité des autres groupes installés à Andamotibe. De plus, sa femme Vezo Kimidjà est devenue la première femme aux yeux de la communauté. Il a abandonné ses deux premières femmes et fondé son propre *firazana* Ohimalagny plus précisément Vezo Ohimalagny. Sa reconversion a été également liée à son alliance matrimoniale contractée avec une femme Kimidjà. Tous ces contextes lui ont permis de s'installer à Andavadoake et de jouir des mêmes droits que les *tompontanà* (accès au cimetière du groupe de son *rafoza,* accès aux ressources…). Cette histoire de la fondation du village remonte vers 1910 en se référant à la généalogie de Lekandaka.

Malgré l'antériorité d'installation des Kimidjà, des Tsimamaoke[28], des Marofohe[29] à Andamotibe, les Ohimalagny sont reconnus comme les fondateurs légitimes du village d'Andavadoake.

---

[27] Villages qui se trouvent juste à 4 km à l'Est d'Andavadoake.

[28] Assimilés aux Kimidjà, ils n'ont pas de poteau rituel ; leur *mpitoka* (chef du lignage) habite à Nosy Mitata qui vient de temps en temps à Andavadoake en cas de cérémonie.

Ces quatre *firazana* cités ci-dessus sont les présumés *tompontanà* du village d'Andavadoake. Plus tard, d'autres groupes sont venus les rejoindre. Des groupes des villages environnants se sont installés par le biais d'alliances matrimoniales, notamment les Namanoa d'Ambalorao, les Ohintsotso de Lamboara assimilés aux Marofohe (partagent la même marque d'oreilles), les Tsagnala de Lamboara… tous ces groupes se sont *vezoïfiés* en côtoyant la mer. Cette reconversion a été liée surtout à plusieurs paramètres que nous venons de présenter précédemment. Si nous prenons comme exemple les Namanoa, ce groupe venait de la région Sud-Est. Le fondateur du groupe est d'origine Bara de Midongy du Sud, le fameux Lahimalaza. Ce dernier s'installait à Ambalorao avec ses troupeaux de zébus. Et son *firazana* Namanoa a été fondé suite à l'alliance matrimoniale que sa fille a eue avec le roi Retivoky (Andrevola de Basibasy). Ce dernier lui a donné la marque d'oreilles et le nom de *firazana* ainsi que d'autres privilèges dont d'autres groupes ne bénéficiaient pas. Le village de Lahimalaza se trouvait à une demi-heure à pied à l'Est du village de Lekandeka. Les Ohimalagny et les Kimidjà échangeaient des femmes avec les Namanoa. Les Kimidjà sont restés surtout comme donneurs de femmes et dans la plupart des cas, les hommes Namanoa venaient s'installer chez leur belle-famille. Leurs descendants sont *vezoïfiés*. A Andavadoake, les Vezo Namanoa n'ont pas un espace particulier au village mais ils se dispersent et se mélangent avec les *tompontanà* en fonction du lieu de résidence de leur belle-famille.

Cette situation de reconversion témoigne de la présence des Ohimalagny Vezo et Ohimalagny Masikoro ou des Namanoa Vezo et des Namanoa Masikoro dans la région. Il importe de signaler que présentement les Ohimalagny sont nettement minoritaires au village et ils occupent plutôt l'île de Nosy Vé, au large d'Andavadoake.

Tous ces groupes *vezoïfiés* ont chacun leur propre cimetière. Néanmoins, il y en a qui partagent le cimetière avec d'autres groupes comme les Kimidjà et les Ohimalagny sont *lolo raike* (partage le même cimetière). Il existe deux cimetières pour le village d'Andavadoake : Ambatoloake et Anjaboha qui se trouvent tous les deux à l'Est du Village, Anjaboha se situant un peu plus à l'intérieur. Ceux-ci étaient constitués avant la fondation du village par les administrateurs coloniaux.

Depuis ces dernières années, une nouvelle forme de migration se manifeste et prend la direction du littoral Vezo. Les gens victimes de l'insécurité à cause de *malaso*, les migrants venant d'autres régions à l'instar des Betsileo, des Merina, Masikoro, … sont les principaux acteurs de ce nouveau mouvement migratoire. La

---

[29] Leur *hazomanga* se trouve à Belavenoke, lieu de résidence de son dernier détenteur. En fonction du choix de son futur détenteur, il pourrait être déplacé dans les deux principaux sites d'installation des Marofohe dans cette microrégion, Andavadaoke et Belavenoke. Les Marofohe choisissent actuellement leur futur *mpitoka* car l'ancien est décédé l'année dernière.

promotion de l'écotourisme et la mise en place des aires marines protégées dans la région font partie des raisons qui poussent ces migrants à venir s'installer à Andavadoake. Ce dernier est devenu un pôle d'attraction et l'une des destinations principales des touristes qui viennent dans la région. La Compagnie aérienne Air Madagascar a ouvert une ligne Morondava/Andavadoake en 2012. Les migrants viennent avec leurs pratiques, les villageois commencent à imiter ces pratiques et cette situation bouleverse le monde Vezo. Il faut savoir aussi que cette région est actuellement couverte par le réseau téléphonique Telma. Tout ceci provoque des effets irréversibles que ce soit vis-à-vis de l'organisation sociale ou au niveau de la gestion des espaces.

## CONCLUSION PROVISOIRE : ACCÉLÉRATION DU PROCESSUS DE *DÉVEZOÏFICATION*

Un intérêt particulier doit être porté à la protection ou la conservation de la culture et de l'identité Vezo, principale richesse pour cette population. En effet, nous constatons qu'à l'état actuel des choses, elle est très sensible face à l'introduction de modes de vie différents venant de l'extérieur même si la culture Vezo est constituée par diverses cultures. Certains facteurs socio-économiques contribuent très fortement à l'accélération de la dégradation de ce mode de vie traditionnel. Cette dernière peut engendrer des conséquences néfastes au niveau du mode de vie des Vezo. Nous avons parlé du phénomène de *vezoïfication* précédemment pour la constitution du peuplement des villages Vezo, nous assistons actuellement au processus de *dévezoïfication*[30] qui est un phénomène lié au changement d'activité des Vezo provoqué par différents facteurs « internes » et/ou « externes ». Ce changement d'activité est connu sous le nom de *vezompotake*[31]. Maintenant, nous anticipons l'utilisation du nouveau concept de *vezontaratasy*, qui désigne les Vezo qui font des études ou les « Vezo bureaucrates ». On utilise rarement ce terme *vezompotake* si la personne habite dans le village mais il est utilisé surtout pour parler des personnes qui ont abandonné leurs activités et leur village natal pour vivre ailleurs. Donc, ce phénomène peut être dû à la volonté humaine et/ou à d'autres facteurs externes[32]. La terre d'accueil va devenir la terre de départ pour les Vezo si cela continue.

---

30 Nous utilisons ce terme pour expliquer le changement qui influencera le comportement et la mentalité de ce groupe. Parce que les Vezo risquent de changer d'activité sans vouloir le souhaiter.

31 Ce terme est utilisé pour désigner les Vezo qui sont détachés de leur identité originelle dont le mode de vie est basé sur la pêche ou la mer. Les fonctionnaires, les agriculteurs, les éleveurs, … issus de Vezo sont tous appelés par ce terme.

32 Parce qu'il y a des gens qui amènent leur enfant en ville pour suivre des études mais il y en a d'autres qui n'ont pas les moyens de pratiquer leur activité et décident de chercher du travail en ville.

Il nous semble important d'avancer ici que le peuplement et l'identité de ce peuple Vezo sont loin d'être terminés. Ils évoluent et se construisent avec le temps et l'espace. Les gens *dévezoïfiés* construisent leur nouvelle identité en fonction du milieu et de la communauté où ils vivent. De ce fait, l'identité du groupe évolue au fil du temps mais la vitesse du processus de changement ou de reconstruction varie en fonction de la connaissance de l'histoire utile pour l'individu.

## BIBLIOGRAPHIE


AMSELLE J.-L., 1985, *Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique* in J.-L. Amselle, E. Mbokolo, « *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et Etat en Afrique* », p. 20-38.

ANDRÉ-BIGOT H., ANDRIAMANDIMBY G., TSIADIVINA N., VERIZA F., 2006, *Etude anthropologique des généalogies de résidence d'Andavadoaka, Ampasilava, Lamboara et Nosy Hao (avril-mai 2006)*, Rapport à l'attention de Wildlife Conservation Society, 65 p.

ANGELVIN, A., 1938, Monographie d'une sous-Tribu Sakalava. Les Vézos ou les « enfants de la mer ». Préface G. Grandidier, Secrétaire Général de la Société de Géographie, p. 167.

ASTUTI, R., 1995, *People of the Sea. Identity and descent among the vezo of Madagascar*, Cambridge : Cambridge Studies in social and cultural anthropology, 188 p.

ASTUTI, R., 2007, « La moralité des conventions : tabous ancestraux à Madagascar », *Revue d'ethnologie de l'Europe*, Terrain n°48, p. 101-112

BERTIN J., RAMAMONJISOA I., 1994, *La maladie et la guérison chez les masikoro de la région de Tuléar (Sud-Ouest de Madagascar) : diagnostiquer et guérir*, Thèse de doctorat (nouveau régime) en Etudes Africaines/INALCO de Paris, 297 p.

BIRKELI E., 1926, *Marques de Bœufs et Traditions de Race*, Documents sur l'Ethnographie de la Côte Occidentale de Madagascar, Oslo Etnografiske Museum, Bulletin 2, 56 p.

BOETSCH G., Savarese E., 2000, *Photographies anthropologiques et politique des races,* Journal des anthropologues [En ligne], 80-81 : http://jda.revues.org/3224.

CORMIER-SALEM M.-C., 1995, « Paysans-pêcheurs du terroir et marins-pêcheurs du parcours. Les géographes et l'espace aquatique », *L'Espace Géographique*, 1, p. 46-59.

DESCAMPS H., 1959, *Les migrations passées et présentes à Madagascar*, Paris : Editions Berger-Levrault, 283 p.

DINA J., 1982, *Etrangers et Malgache dans le Sud-Ouest Sakalava – 1845-1904*, Thèse de doctorat en Histoire, Aix-en-Provence, p. 369.

FAUROUX E., KOTO B., 1993, *Les migrations mahafales dans le processus de ruralisation de la ville de Toliara (Madagascar), Cahiers Sciences Humaines*, 29 (2-3), p. 547-564.

FAUROUX E., 1989, « Une étude pluridisciplinaire des sociétés pastorales de l'ensemble méridional de Madagascar », *Cahiers des Sciences Humaines*, 25 (4), 1989, p. 489-497.

KOECHLIN, B., 1975, *Les vezo du Sud-Ouest de Madagascar : contribution à l'étude de l'écosystème de semi-nomades marins*, Paris, Mouton, 243 p.

LAVONDÈS H., 1967, *Bekoropoka : quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*. Cahiers de l'Homme, Ethnologie-Géographie-Linguistique CNRS, 106 p.

MARIKANDIA M., 1988, *Contribution à la connaissance des Vezo du sud-ouest de Madagascar : histoire et société de l'espace littoral du Fiherena au 18e et 19e siècle*, Thèse d'histoire, Université Paris 1, 481 p.

MARIKANDIA M., 1996, *Villages des vivants et villages des morts*, *Talily*, 3-4, p. 36 43.

MARIKANDIA M., 2001, « Les Vezo de la Côte Fiherena, Sud-Ouest de Madagascar : hier et aujourd'hui », *Ethnohistory*, volume 48, Numéro 1-2, Hiver-Printemps 2001, p. 157-170.

PAPINOT, C., 1998, « "VAZAHA - L'étranger" : de l'origine extra-territoriale à l'exclusion symbolique » in *Nationaux, étrangers ? Logiques d'état et enjeux quotidiens*, *Journal des anthropologues*, n°72-73, p. 107-117.

SABIR M., RATOVONASY M., 2013, La rivalité entre gens des hauts-plateaux et côtiers à Madagascar. SIK, Centre pour la Communication Interculturelle, 18 p.
[En ligne] http://www.sik.no/article?117&lang=fr

ZAFIANARA, A., 2007, *La moyenne vallée de l'Onilahy, du XIX^e^ début XX^e^ siècle*, Projet de recherche pour l'obtention du diplôme de DEA en histoire, Université de Toliara, 105 p.